

## La compagnie Eponyme a travaillé pendant trois jours à l'hôpital d'Issoudun



D'un geste à l'autre, une histoire se construit.

© Photo NR

À l'Ehpad, on danse et on joue.

© Photo NR

Trois jours durant, la Compagnie de théâtre et de danse Éponyme a travaillé à la création de son prochain spectacle avec des patients du centre hospitalier.

Abigaïl et Alice, respectivement comédienne et danseuse dans la compagnie orléanaise Éponyme, ont regroupé une dizaine de personnes autour d'elles dans un des larges couloirs du centre de rééducation du centre hospitalier d'Issoudun. Des patients et des soignants qui se sont prêtés au petit jeu des artistes : « *Je propose un geste et chacun le reproduit, à tour de rôle, en y ajoutant un geste, un son, un mot...* »

Du grattage de tête au geste d'une vague verticale dessinée dans l'espace, en passant par un applaudissement, un ouf... une petite chorégraphie se dessine. Chacun fait ce qu'il peut en fonction de son état physique ou mental. Le lien est créé. Et le jeu débouche sur un autre où chacun se présente, non pas avec son prénom mais par le geste qu'il figurait.

« Le mouvement rend joyeux » En résidence artistique réalisée en collaboration avec le Centre Albert-Camus, la troupe a proposé trois journées de rencontre au sein du centre de rééducation mais également à l'accueil de jour Alzheimer et à l'Ehpad. Son objectif : créer le spectacle *Syndrome de la vie en rose* qui sera présenté en avant-première l'année prochaine au Centre Albert-Camus.

Les exercices ont été très différents au cours de ces trois journées, à l'instar d'un petit travail d'écriture sur un papier où chacun écrivait sa notion du bonheur. Ou encore, ce moment où le plateau des kinésithérapeutes s'est transformé en salle de bal. Mélanie, une patiente du centre de rééducation qui souffre de lombalgies chroniques invalidantes, rayonne : « *C'est génial. Tout cela amène beaucoup de joie. Quand je vois des personnes de l'Ehpad qui applaudissent à tout rompre, cela est bouleversant. Quand on voit tous les visages fermés qui s'ouvrent, on se dit que tout est possible.* »

Même elle, sa douleur s'était quelque peu estompée au cours de ces trois journées : « *Le mouvement, cela rend joyeux, tout simplement !* »